

6^{ème} édition du colloque Echanger pour apprendre en ligne (EPAL) Grenoble, 7-8-9 juin 2018

Thème : Parcours d'utilisateurs

Le colloque Echanger pour apprendre en ligne (EPAL), organisé par l'université Grenoble Alpes (Lidilem), tiendra sa sixième édition les 7, 8 et 9 juin 2018. L'objectif d'EPAL est d'interroger, de façon systémique et pluridisciplinaire (sciences de l'éducation, sciences de l'information et de la communication, sciences du langage, psychologie, sociologie, informatique), les liens entre les apprentissages en ligne ou hybrides, les interactions verbales en ligne suscitées par ces dispositifs et les outils qui instrumentent ces interactions.

Argumentaire

Depuis la première édition du colloque en 2007, la dimension collective des échanges en ligne, dans ses différentes configurations ([Dejean & Mangenot 2006](#)), est au cœur des préoccupations. EPAL 2018 ne dérogera pas à cette règle en s'intéressant notamment à la question des communautés ([Dillenbourg, Poirier & Carles 2003](#)), à leur émergence et à leur nature. Un autre aspect, présent en filigrane dans les éditions précédentes, sera en revanche davantage exploré. Il s'agit de ce que l'on peut appeler la perméabilité des espaces-temps. En 2007 déjà, [Goodfellow \(2007\)](#) faisait remarquer dans une plénière que, sous l'influence des réseaux socionumériques, les pratiques académiques avaient tendance à interagir avec les pratiques professionnelles et ce qu'il appelait les « pratiques sociales et récréatives ». L'édition 2011 du colloque, qui portait sur la thématique du web social, avait été l'occasion de s'interroger sur les effets de cette porosité, sur les environnements de formation institutionnels et sur la manière de prendre en compte les pratiques numériques informelles des apprenants dans la scénarisation de contenus. Mais les pratiques extra-académiques pouvant donner lieu à des apprentissages sont jusqu'à présent restées peu étudiées (à l'exception notable de [Lamy \(2011\)](#)). Qu'apprend-on dans les communautés d'étudiants qui se constituent sur Facebook en marge des formations universitaires ? Comment les acteurs composent-ils avec les différents espaces-temps dans lesquels ils sont amenés à évoluer ? Comment se constituent les environnements personnels d'apprentissage et pour quelles finalités ? Quelles nouvelles pratiques en termes de littératie peut-on observer dans les lieux informels d'échanges et de production ? Faut-il que l'institution s'en empare et, si oui, comment ?

Communautés

La première édition du colloque EPAL remonte à 2007, et sa création a été fondée sur la conviction d'une nécessaire présence d'interactions humaines dans les dispositifs de formation partiellement ou entièrement médiatisés. Le paysage des formations mises en place a considérablement changé depuis, et l'intégration de scénarios de communication est quasiment devenue la norme. La notion de travail en groupe, en tant que l'une des formes d'interactions en ligne, fait aujourd'hui souvent place à celle de communauté, que ce soit au sein d'un groupe-classe, avec d'autres apprenants en

dehors d'un groupe-classe (dans une télécollaboration, un Mooc, un réseau social) ou bien dans le cadre d'autres pratiques sociales (telles que des jeux en réseau). La caractérisation de ces communautés, d'apprentissage, de pratique, d'intérêt, voire de parole et les indicateurs (cf. par exemple [Lave & Wenger 1991](#) ; Marcoccia 2001¹ ; [Henri & Pudelko 2006](#)) de leur constitution ont donné lieu à des questionnements récurrents dans les études sur la formation en ligne. En lien avec la thématique principale du colloque, on pourra se demander quelle est la place ou l'importance de ces communautés pour les cheminements individuels, ou plus généralement pour les parcours des utilisateurs, par exemple en ce qui concerne l'autonomisation ou le soutien socio-affectif.

Apprentissages informels

Un symposium du colloque EPAL 2011 s'intitulait « Web social et communautés autour des langues étrangères : la part de l'informel et du formel ». Les définitions du Conseil de l'Europe concernant l'informel, le non formel et le formel étaient rappelées : la différence entre l'informel et le non formel relèverait surtout d'une question d'intentionnalité. Et l'un des objets analysés était les sites d'apprentissage et de réseautage en langues, qui semblent aujourd'hui en perte de vitesse (cf. fermeture de Livemocha). D'autres études depuis se sont intéressées à la manière dont les acteurs éducatifs (enseignants et apprenants) articulent sphères personnelles et académiques, que ce soit dans le cadre d'activités documentaires ([Cordier 2015](#), [Aillierie 2011](#)), de l'apprentissage des langues ([Lamy 2011](#), [Calonne 2017](#)²), ou encore d'activités d'écriture ([Schneider 2013](#)). Quelles ruptures et continuités observe-t-on dans les usages des utilisateurs ? Comment rendre compte de la variété des pratiques et, le cas échéant, de leur complémentarité ? Quelles traces les productions numériques portent-elles, d'une part, des lieux traversés par les usagers et, d'autre part, des dispositifs techniques utilisés ? Quels cadres théoriques mobiliser pour rendre compte des dynamiques et des phénomènes en jeu ? Sur le plan méthodologique, la constitution de corpus d'échanges, les entretiens et les captations dynamiques d'écrans permettent-ils de documenter suffisamment les usages ? Quels autres moyens sont disponibles ? Quelles nouvelles pistes méthodologiques envisager pour étudier de manière plus fine les parcours effectués par les utilisateurs d'un contexte d'apprentissage à l'autre ?

Environnements personnels d'apprentissage

Les environnements personnels d'apprentissage (EPA), auxquels un [numéro spécial de STICEF](#) a été consacré en 2014, remettent en cause la forme scolaire ([Vincent 1994](#)). On n'apprend pas seulement au sein de cadres formels d'apprentissage, mais aussi en marge des institutions éducatives, dans une variété de lieux et de moments ([Charlier 2013](#)), à partir de "ressources" (supports, outils, contenus) rassemblées par les apprenants eux-mêmes. Certes, cette situation n'est pas nouvelle. Comme le rappelle [Henri \(2014\)](#), avant l'ère du numérique, les EPA étaient constitués "de documents produits par l'apprenant pour son usage personnel mais aussi pour le partage avec d'autres apprenants : notes de cours, résumés de lecture, tableaux, synthèses, cartes conceptuelles, etc.". De nos jours, les EPA, s'ils comportent toujours des supports imprimés ([Roland 2014](#)), sont également constitués de supports numériques (agendas, documents partagés, podcast, vidéos, etc.) qui viennent soutenir des activités d'apprentissage, en tout lieu et en tout temps. Quelle place occupent les échanges dans ces environnements et, quelles sont leurs fonctions ? Dans une perspective plus ingénierique, le questionnement pourra porter sur la manière de tenir compte des

¹ Marcoccia, M. (2001). « La communauté virtuelle : une communauté en paroles », Actes du 3^{ème} Colloque International sur les Usages et Services des Télécommunications –e- usages, Paris 12-14 juin 2001 (Paris : ADERA/ENST/France Telecom). 179-189

² Travail de recherche en cours à l'UQAM, présenté à l'occasion du colloque « [une approche sociocritique du numérique en éducation](#) » qui a eu lieu à l'université de Sherbrooke les 15 et 16 mai 2017. Le titre de la communication était le suivant ; "Usages numériques de migrants pour s'approprier le français : entre pré-/post migration et formel/informel".

EPA et des échanges qui y prennent place dans la scénarisation de contenus de formation et la conception de dispositifs.

Littératie numérique

Les technologies de l'information et de la communication ont transformé la manière dont nous lisons, écrivons, interagissons, cherchons et organisons l'information. Elles ont donné lieu à de nouveaux modes d'expression et formes de représentations de la connaissance. En 1996, le New London Group faisait déjà le constat de « la multiplication et l'intégration croissante » de différents modes sémiotiques (texte, images, audio) dans les pratiques numériques ([Cazden & al. 1996](#)). Avec le temps et l'avènement du web 2, la dimension sociale a pris de l'importance et les formes d'interaction se sont diversifiées ([Warschauer 2010](#)). Des études ont été consacrées aux jeux massivement multijoueur ([Steinkuehler 2007](#)), aux fanfiction ([Black 2008](#)) et plus récemment aux chroniques Facebook ([Bigot, Maillard & Lambert 2016](#)). Comme pour les environnements personnels d'apprentissage, on peut se poser la question de la place qu'occupent les échanges dans ces nouvelles pratiques et de leurs fonctions. Par ailleurs, comment doivent se positionner les institutions éducatives par rapport à ces littératies nouvelles qui relèvent selon certains ([Jenkins 2006](#)) d'un « curriculum caché », autrement dit, d'un parcours de formation informel ? Doivent-elles s'en emparer ? Si oui, à quelles conditions et pour quelles finalités ?

Soumission des propositions

Les langues officielles du colloque sont le français et l'anglais.

Les propositions de communication devront comprendre entre 4000 et 5000 signes (espaces compris et hors bibliographie) et s'inscrire dans une ou plusieurs des thématiques présentées ci-dessus (thématique principale à préciser lors de la soumission). Elles comporteront : un titre, les nom et prénom du ou des auteurs(s) ainsi que son/leur appartenance institutionnelle, des mots-clés (5 maximum) et les références bibliographiques essentielles. L'évaluation des propositions par le comité scientifique se basera sur les critères suivants :

- Inscription de la communication dans une des quatre thématiques ;
- Intérêt de la problématique et des objectifs de la recherche ;
- Clarté de la méthodologie et pertinence du cadre théorique ;
- Présence de résultats théoriques ou empiriques ;
- Qualité de la langue écrite.

Calendrier

Comme pour les éditions précédentes, les participants auront la possibilité de soumettre le texte de leur communication pour une publication, soit dans une revue (des contacts ont été pris), soit dans les actes du colloque en ligne. Les informations concernant la ou les revues partenaires seront bientôt disponibles sur le site du colloque.

- 6 novembre 2017 – 15 janvier 2018 : soumission des propositions de communication ;
- 16 février 2018 : notification d'acceptation aux auteurs ;
- 7-9 juin 2018 : colloque ;
- 25 août 2018 : envoi des textes pour publication dans les actes en ligne ou pour soumission dans une revue.

Frais d'inscription

➔ Jusqu'au 30 avril 2018 :

- Plein tarif : 90 €
- Tarif réduit pour les doctorants, étudiants et inscrits à Pôle Emploi (joindre justificatif au formulaire d'inscription) : 45 €

➔ Après le 30 avril 2018 :

- Plein tarif : 120 €
- Tarif réduit pour les doctorants, étudiants et inscrits à Pôle Emploi (joindre justificatif au formulaire d'inscription) : 60 €

Suivre l'actualité du colloque EPAL

- Sur Facebook : <https://tinyurl.com/facebookEPAL>
- Le site du colloque sera disponible à la fin du mois d'octobre sur la plateforme sciencesconf.org

Comité scientifique (en cours)

Béziat Jacques, Université de Limoges

Bourdet Jean-François, Université du Maine

Bruillard Eric, ENS Cachan

Cappellini Marco, Université d'Aix-Marseille

Celik Combe Christelle, Université Aix-Marseille

Chanier Thierry, Université Blaise Pascal, Clermont-Ferrand

Charlier Bernadette, Université de Fribourg (**Suisse**)

Ciekanski Maud, Université de Lorraine

Collin Simon, Université du Québec à Montréal (**Canada**)

De Lièvre Bruno, Université de Mons-Hainault (**Belgique**)

Dejean Charlotte, Université Grenoble Alpes

Depover Christian, Université de Mons-Hainault (**Belgique**)

Develotte Christine, ENS Lyon

Foucher Anne-Laure, Université Blaise Pascal, Clermont-Ferrand

Grassin Jean-François, Université Lumière Lyon 2

Hamel Marie-Josée, Université d'Ottawa (**Canada**)

Hauck Miriam, Open University (**Royaume-Uni**)

Henri France, Téléuq (**Canada**)

Mangenot François, Université Grenoble Alpes

Marcoccia Michel, Université de Technologie de Troyes

Muller Catherine, Université Grenoble Alpes

Müller-Hartmann Andreas, Pädagogische Hochschule Heidelberg (**Allemagne**)

Nissen Elke, Université Grenoble Alpes

Ollivier Christian, Université de la Réunion

O'Rourke Breffni, Trinity College, Dublin (**Irlande**)

Peraya Daniel, Tecfa, Université de Genève (**Suisse**)

Raby Françoise, Université de Toulouse

Rivens Monpean Annick, Université de Lille

Salam Pierre, Université du Maine

Soubrié Thierry, Université Grenoble Alpes

Wigham Ciara, Université de Clermont-Ferrand

Zourou Katerina, Web2Learn (**Grèce**)